

Le dernier Blake et Mortimer en feuilleton et en exclusivité dans

Damned, encore eux !

Les héros d'Edgar P. Jacobs ne sont pas fatigués. Quarante-cinq ans après la parution des premières planches du "Secret de l'Espadon", Francis Blake et Philip Mortimer reprennent du service. Tout l'été, "Télérama" publie en feuilleton, et en avant-première, "L'Etrange Rendez-vous". Un album né des talents conjugués de Jean Van Hamme et de Ted Benoit, qui, pour la deuxième fois, relèvent un pari audacieux : donner une suite à l'œuvre de Jacobs, mort en 1987. C'est le diabolique Olrik qui va être content...

Bien qu'il prît volontiers la pose anglo-saxonne, Edgar P. Jacobs était un Brabançon pur jus, jovial et solennel, conformiste et extravagant, goguenard et ombrageux, pudique et bravache, avec un je-ne-sais-quoi de Raymond Devos... Les rares visiteurs qu'il accueillait en sa coquette maison blanche du Bois-des-Pauvres, en lisière de la (morne) plaine de Waterloo, se souvenaient tendrement d'un bonhomme au teint coloré, cheveu gominé, grosses lunettes d'écaille, cravate flamboyante étalée sur un coffre de sonneur. Trônant dans un fauteuil Chesterfield, près d'un grand poêle étamé, au milieu du salon gardé par deux armures, l'une de chevalier, l'autre de samouraï, Edgar Pierre Jacobs racontait avec une pointe d'amertume son imparfait destin de « dessinateur à voix ».

Ce fils de sergent de ville bruxellois, né en 1904, regretta toute sa vie d'avoir dû abandonner une carrière lyrique entamée sur la scène de l'opéra de Lille (avec le rôle de Brétigny dans *Manon de Massenet*) et stop-

pée en 1940 par la guerre. Le « baryton du neuvième art » allait dès lors s'illustrer dans des travaux graphiques alimentaires (publicité, catalogues, presse) qui le mèneraient à d'autres « planches » – celles de la bande dessinée –, dérisoires à ses yeux bien qu'elles lui apportassent une gloire de diva.

En 1942, la censure allemande vient d'arrêter les américaines aventures de *Flash Gordon* en plein milieu de leur publication dans l'hebdomadaire pour enfants *Bravo*. Jacobs est alors chargé de leur inventer une fin, qu'il prolongera par un pastiche de son cru : *Le Rayon U*.

L'année suivante, le plus célèbre auteur belge de bande dessinée lui confie la mise en couleurs et les décors de son *Tintin*. En 1946, Hergé – qui déclarera plus tard : « Celui qui connaît l'œuvre d'Edgar Pierre Jacobs est déjà un heureux mortel » – invite son compère à participer au lancement du journal *Tintin*. Le 26 septembre de cette année-là, paraît donc, sous la signature d'E.P.J., la première page du *Secret de l'Espadon*. ➔

**Par
sir Michel Daubert**





Jacobs (ici dans son atelier du Bois-des-Pauvres) se mettait dans la peau de ses personnages pour mieux les croquer.

COLLECTIF P. JACOBS D.A.

antico-futuriste de *L'Enigme de l'Atlantide*... Le combat se déplace ensuite en France, pour trois manches. D'abord, avec *SOS météores*, dans la région parisienne, où règne un temps de chien qui ne doit rien encore au trou dans la couche d'ozone. Puis, avec *Le Piège diabolique*, dans les oubliettes de La Roche-Guyon, pour une vertigineuse excursion dans le temps, destinations : la préhistoire, le Moyen Age, le 51^e siècle... tout le monde descend. Et retour à Paris, par les catacombes, pour solder *L'Affaire du collier*, pendante depuis Marie-Antoinette et ranimée par... Olrik.

C'est au Japon que, dans les années 70, Jacobs avait choisi de faire vivre à son trio magnifique une nouvelle aventure, *Les Trois Formules du Pr Sato*, dont il présentait qu'elle serait, pour lui, la dernière. Il était si las, si désabusé, qu'il laissa traîner trop longtemps son crayon – et plus encore sa plume : il détestait l'encre – sur des feuilles à peine esquissées. Et ne livra, dix ans avant sa mort, survenue en 1987, que le premier tome de cette filandreuse histoire de clones nippons et de dragon cybernétique. Le dessinateur flamand Bob De Moor se dévoua pour mettre en images l'étrange scénario de conclusion laissé par son ami Edgar. Fin... provisoire !

Cet « opéra de papier » devenu mythique ne pouvait s'achever sur une aussi triste note. Ayant acquis en 1992 les droits de l'œuvre jacobsonienne, les éditions Dargaud décidèrent de donner une suite aux aventures de B & M sous un label éponyme (éditions Blake et Mortimer). Pour gagner ce pari culotté, il fallut trier sur le volet – et convaincre – un scénariste et un dessinateur dont les talents additionnés pouvaient approcher le génie unique d'Edgar P. Jacobs. Jean Van Hamme était, en Belgique, un orfèvre de l'intrigue, un virtuose éprouvé de la narration et du dialogue ; le dessinateur français

→ Lever de rideau d'un « opéra de papier » en huit actes – et plus... puisque affinités – aux héros magnifiques : Blake et Mortimer, flanqués de leur indispensable Olrik.

Le « colonel » Olrik, dandy-gangster à monocle, est l'incorruptible prince du Mal que combattent nos deux chevaliers de l'ordre civilisateur et scientifique : l'émérite capitaine d'aviation Francis Percy Blake (recyclé en agent secret du MI5), blond et flegmatique Gallois, et son « good old fellow », le Pr Philip Edgar Angus Mortimer, bouillant barbu rouquin (Ecossais né aux Indes), spécialiste de physique nucléaire tout autant que de biologie moléculaire.

Après avoir gagné, grâce à l'Espadon (un sous-marin volant révolutionnaire), la Troisième Guerre mondiale menée par le diabolique colonel pour le compte des « Jaunes » (Hiroshima, en 1946, n'est pas encore un remords...), B & M perceront *Le Mystère de la grande pyramide* après un nouvel affrontement, en Egypte, avec Olrik... Qui s'en sortira, forcément, mais si dégingué qu'il deviendra l'esclave téléguidé d'un savant fou, imprimant sa terrifiante « marque jaune » sur Londres, où veillent heureusement Blake et Mortimer. Qui ne laisseront échapper leur ennemi préféré que pour mieux le retrouver (en pleine forme) dans les entrailles des Açores, théâtre

Pour "Les Trois Formules du Pr Sato", Jacobs était si las qu'il laissa traîner trop longtemps son crayon sur des feuilles à peine esquissées.

Ted Benoit passait pour être le plus brillant adepte de la « ligne claire » instituée par Hergé et Jacobs. Leur premier exploit fut *L'Affaire Francis Blake*, publiée par *Télérama* pendant l'été 1996. Cinq ans plus tard – intercalés par la parution d'une deuxième suite, *La Machination Voronov*, due cette fois aux talents réunis, tout aussi jacobsoniens, d'Yves Sente et d'André Juillard –, nous avons tenu à être fidèles à cet *Etrange Rendez-vous*. Tout cet été, en attendant la publication de l'album, fin septembre, *Télérama* se réjouit d'apporter à Blake et Mortimer la mécanique jubilatoire, indispensable à la BD mais trop oubliée, du feuilleton hebdomadaire. A suivre, donc ●



Entretien avec Jean Van Hamme et Ted Benoit

"Des héros faits pour ne pas mourir"

Ne pas décevoir le lecteur de *La Marque jaune*. Se couler dans le moule d'une œuvre aussi mythologique que celle d'Edgar P. Jacobs pour la continuer sans trahir ni plagier – encore moins pasticher. Inscire sa marque d'auteur dans le marbre d'un génie statufié... Le scénariste Jean Van Hamme et le dessinateur Ted Benoit (tout comme Yves Sente et André Juillard, en alternance, dans *La Machination Voronov*) ont accepté cette gageure. Quitte à se faire traiter d'iconoclastes (!) par le capitaine Haddock, contraint, lui, à la retraite...

Télérama : Hergé a souhaité que Tintin s'arrête avec lui ; les héritiers de Hugo intentent un procès au romancier et à l'éditeur qui ont donné une suite aux *Misérables*... Or, Blake et Mortimer, après la mort de Jacobs, sont repartis avec vous pour de nouvelles aventures. Pour quelles bonnes raisons selon vous ? Quelle satisfaction éprouvez-vous à poursuivre cette œuvre ?

Jean Van Hamme : La vieille question de savoir si Blake et Mortimer devaient survivre ou non à leur créateur est un débat qui ne concerne que les puristes. Une idole ne survit que si son culte est entretenu. Et, pour l'entretenir, il faut forcément l'alimenter. La veuve d'Hergé et son Anglais de mari se mordent les doigts d'avoir crié *urbi et orbi* que le « maître » avait souhaité voir son personnage s'éteindre avec lui – ce qu'il n'a jamais écrit ni dit devant des tiers dignes de foi (1). Résultat : il s'éteint. Lentement mais sûrement. C'est finalement le public – notre seul maître – qui décidera si les nouveaux hérauts des héros ont bien mérité du premier prophète...

J'ai appris à lire dans les albums de Tintin, comme tout petit Belge né avant guerre, et c'est *Le Secret de l'Espadon*, en septembre 1946, qui a été pour moi le premier choc révélateur : un jour, je ferais de la bande dessinée ! Avoir l'occasion, cinquante ans plus tard, de mettre mes

pas dans les traces de celui qui avait provoqué cette révélation ne pouvait être pour moi que magique.

Ted Benoit : Un des charmes de la littérature populaire est que ses héros sont faits pour ne pas mourir. Ils échappent à leur créateur, passent en d'autres mains – comme le Dr Mabuse, repris par Fritz Lang. Contrairement à Hergé, dont l'œuvre est une « comédie humaine » très personnelle qui, sans lui, n'aurait aucun sens, Jacobs appartient à la grande tradition feuilletonesque ; il a laissé un vide particulier et... la porte ouverte. Je m'y suis engouffré avec une ambition nouvelle pour moi : faire du premier degré ! J'appartiens à une génération d'auteurs qui ont beaucoup pratiqué le second degré. Ça a son charme, mais, en prenant de la bouteille, il faut arrêter de se cacher derrière des écrans (et je viens du cinéma !). J'étais le roi de la distance et j'ai découvert le plaisir de jouer à fond le côté expressionniste, la dramatisation systématique que cultivait Jacobs.

Je suis bien conscient d'illustrer la création de quelqu'un d'autre, avec des personnages qui ont une morale très différente de la mienne. Par exemple, cela me choquait de voir les ennemis (asiatiques) de l'humanité catalogués « jaunes », comme dans *L'Espadon*, qui parut



En 1946, Jacobs participe au lancement du journal "Tintin", créé par Hergé. La même année, il y publiera "Le Secret de l'Espadon".



A lire

Onze aventures de Blake et Mortimer : *Le Secret de l'Espadon* (1950-1953), *Le Mystère de la grande pyramide* (1954-1955), *La Marque jaune* (1956), *L'Enigme de l'Atlantide* (1957),

SOS météores (1959), *Le Piège diabolique* (1962), *L'Affaire du collier* (1967), par E.P. Jacobs. *Les Trois Formules du Pr Sato*, tome 1 (1977), par E.P. Jacobs ; tome 2 (1990), dessin de Bob De Moor. *L'Affaire Francis Blake* (1996), scénario de Jean Van Hamme,

dessin de Ted Benoit. *La Machination Voronov* (2000), scénario d'Yves Sente, dessin d'André Juillard. Tous ces albums sont actuellement publiés par les éditions Blake et Mortimer. A paraître fin septembre chez le même éditeur, *L'Etrange Rendez-vous*, de Van Hamme et Benoit.



Jean Van Hamme

Né en 1939, cet ingénieur commercial belge démissionne en 1976 de la direction commerciale de Philips pour écrire des romans et des scénarios de cinéma (*Diva*, réalisé par Beineix), de télévision et de bande dessinée. C'est dans ce dernier domaine que s'épanouira le mieux son imagination romanesque débordante, étayée par une redoutable dynamique du suspense. Pour le plus grand succès de dessinateurs au style fort varié : Dany (*Histoire sans héros*, éd. du Lombard), Rosinski (*Thorgal* et, tout récemment, un remarquable *Western*, éd. du Lombard), Françoise (*Largo Winch*, éd. Dupuis) et Vance avec la célèbre série *XIII* (éd. Dargaud), best-seller de la BD dont le héros amnésique, tatoué à la clavicle du chiffre fatidique, ne cesse de traquer le mystère de son origine aventureuse. Jean Van Hamme a redonné vie aux *Aventures de Blake et Mortimer* en 1996, avec *L'Affaire Francis Blake*, dessinée par Ted Benoit et déjà publiée en feuilleton par *Télérama*.



Ted Benoit

Né à Niort en 1947, cet ancien élève de l'Institut des hautes études cinématographiques se lance dans la BD dans les glorieuses années 70. Scénariste imprégné par les films noirs américains de haute époque et dessinateur épris de la « ligne claire » qui caractérisait Hergé et Jacobs, Ted Benoit conjuguera ces deux références sur un mode subtilement parodique où futur proche et passé récent se mélangent. *L'Echo des savanes*, *Métal hurlant*, *A suivre* et *Libération* ont publié ses bandes dessinées avant leur édition en album : *Hôpital*, *Histoires vraies*, *Bingo Bongo* (éd. Humanoïdes associés), *La Peau du léopard* (éd. Albin Michel), *Berceuse électrique*, *Cité lumière* (éd. Casterman), etc. Se consacrant ensuite plus volontiers à l'illustration et à la publicité, Ted Benoit devait faire son grand retour à la BD en 1996 avec *L'Affaire Francis Blake*, sur un scénario de Jean Van Hamme, qu'il retrouve aujourd'hui dans *L'Etrange Rendez-vous*.

→ juste après la Deuxième Guerre mondiale, mais Jean Van Hamme tenait à la conformité aux sources, et j'ai accepté ce terme comme une convention délibérément désuète.

Télérama : Avec ses blancs chevaliers, son trait démodé, ses longs récitatifs, sa théâtralité, l'œuvre de Jacobs a été décrite comme un « opéra de papier ». Considérez-vous que ses conventions très codifiées sont une entrave ou un moteur pour votre création ?

Jean Van Hamme : Bien sûr, les histoires de Jacobs avaient leurs codes et leurs clichés propres. Comme toutes les BD de l'époque, d'ailleurs. Mais dans le cas de *Blake et Mortimer*, ce sont précisément ces conventions qui donnent à l'œuvre son charme aussi particulier qu'indéfinissable. Il ne s'agissait donc pas pour moi d'une entrave, mais au contraire d'une incitation à « décoder » pour essayer d'en percevoir la magie. Je me suis alors retrouvé dans la peau d'un comédien (disons chevrons) à qui on

"Je me suis retrouvé dans la peau d'un acteur à qui on demande d'interpréter un rôle clé du répertoire."
Jean Van Hamme

demande d'interpréter un rôle clé du répertoire, tout en l'imprégnant discrètement de sa personnalité.

Ted Benoit : Je me suis dit : soyons fidèles au maximum, parce que, de toute façon, on sera fidèles malgré nous... Les conventions m'ont aidé à m'imprégner de l'univers de Jacobs ; maintenant qu'elles sont ancrées en moi, j'éprouve un sentiment de liberté, je peux vraiment agir sur l'histoire. J'ai retenu de ma formation cinématographique, à la grande époque des *Cahiers du cinéma*, que la mise en scène était un acte d'auteur à part entière. Je mets en scène *Blake et Mortimer*.

Télérama : Comment pourriez-vous imaginer la fin, finale et définitive, de *Blake et Mortimer* ?

Jean Van Hamme : Les mythes ne meurent jamais. Simplement, je vous l'ai dit, ils tombent parfois dans l'oubli. J'estime donc que cette question est sans objet.

Ted Benoit : Je crois, moi, que *Blake et Mortimer* sont déjà morts ! En fait, j'imagine qu'ils ont été assassinés, pendant la guerre du Vietnam, par le colonel Kurtz d'*Apocalypse now*. Le personnage interprété par Marlon Brando n'aurait pas supporté de tels héros positifs qui, confrontés à des puissances monstrueuses, combattent par l'action et abolissent « l'horreur, l'horreur », qui le hante, lui. *Blake et Mortimer* sont subjugués par l'horreur du monde et en même temps ils n'en prennent jamais conscience, ils la commentent dès qu'elle apparaît. Donc, s'ils meurent, c'est dans un conflit avec quelqu'un comme ça, plus lucide et désespéré ●

(1) Objection, notre auteur ! J'ai personnellement entendu Hergé exprimer ce souhait sans équivoque aucune, dès 1970, et il ne s'en est jamais dédit jusqu'à sa mort. M.D.

Télérama



GRAND CONCOURS D'ÉTÉ **BLAKE ET MORTIMER**

A partir du 11 juillet et jusqu'au 29 août, en suivant les nouvelles aventures de *Blake & Mortimer*, "*L'Etrange Rendez-vous*", chaque semaine dans *Télérama*, participez au grand jeu de l'été en répondant aux 8 questions du bulletin final que vous trouverez dans *Télérama* n° 2694 daté du 29 août. Vous pouvez aussi jouer chaque semaine en répondant aux 2 questions de la semaine et gagner 1 voyage pour 2 aux États-Unis et des dizaines d'autres cadeaux.



***Damned,
encore eux!***